

marier. « L'entrée de la princesse eut lieu aux flambeaux. Le lendemain, elle alla à la messe à midi, à la bibliothèque de l'Oratoire à cinq heures, et le soir à la comédie, où l'on jouait la *Partie de Chasse d'Henri IV*, de Collé, et le *Déserteur*. On se loua beaucoup de son *honnêteté* : elle fit au moins douze révérences en entrant et autant à son départ; quoiqu'elle fut fort petite, on lui trouva un très-beau teint, de beaux yeux, les mains et la gorge fort bien. Le spectacle fut suivi d'un second feu d'artifice. »

Ce fut vers le même temps que M^{me} Lobreau engagea M^{lle} Sainval la cadette, qui avait déjà obtenu à Paris un « succès prodigieux » et dont M^{le} Clairon trouvait le « talent réel et charmant ». Loin d'être jolie, maigre et assez chétive, mais moins laide que sa sœur, elle avait de la physionomie et mettait dans son jeu beaucoup d'âme et de sensibilité. Une maladie avait suspendu ses débuts à la Comédie-Française jusqu'au 10 février 1773 ; M^{ll} Raucourt avait surgi pendant son absence, elle était belle, et le parterre n'eut plus d'hommages que pour cette nouvelle étoile. M^{lle} Sainval revint donc en province, et le théâtre de Lyon retentit bientôt de ses succès. Elle y resta jusqu'au départ furtif pour la Russie de sa rivale dont l'astre avait pâli à son tour, et, le 6 juin 1776, elle rentra triomphalement à la Comédie-Française. Elle ne revint à Lyon qu'en 1781, dans le plus mauvais état de santé et presque mourante (1).

Depuis certaines lettres-patentes de 1764, les directeurs

(1) Marie-Blanche Alziary de Roquefort était née à Coursegoules, le 2 septembre 1752. — V. *Galerias hist. des portraits et des comédiens de la troupe de Voltaire*. — *Petit, chron.* (Rev. du Lyon., t. XIX).